

le grec, « comme il ne s'en était pas entendu depuis long-temps », et en août 1790, défendait des thèses de géométrie et d'algèbre. Il quittait Juilly le 23 août 1791, « muni par précaution d'une large cocarde, payée 6 sols « aux autorités du village ». Un an encore, et la Congrégation de l'Oratoire allait être supprimée par l'Assemblée nationale.

En 1794, Barnabé Brisson, âgé de 16 ans, était admis à l'Ecole centrale des travaux publics, et bientôt après, en 1798, à l'Ecole des Ponts et Chaussées. Il se fit remarquer par une grande aptitude pour les mathématiques, qui frappa le directeur de l'Ecole, Monge, lui aussi élève de l'Oratoire. La même année, il entra, comme ingénieur ordinaire, dans le corps des Ponts et Chaussées, où sa vie n'a été qu'un enchaînement de travaux utiles. Attaché en 1802, sous la direction de M. Liard, au canal Monsieur, et deux ans après, sous celle de M. Payant, au canal St-Quentin, il s'occupa des biefs de partage, et déploya toutes les ressources d'un génie actif et fécond. Il publia alors un *Mémoire sur la configuration de la surface du globe et sur la détermination des points de partage des canaux*. Ce mémoire, qu'il rédigea avec son ami Dupuis de Torcy, mort tout jeune, ingénieur en chef à Cayenne, a été inséré dans le 14^e volume du *Journal polytechnique*. Par l'application de ses principes, Brisson, à la seule vue des cartes, détermina, sur la chaîne de montagnes qui s'élève entre la Sarre et le Rhin, le point le plus propre au passage d'un canal destiné à réunir ces deux cours d'eau. Il fixa de même, dans les environs de St-Etienne, le point le moins élevé de la chaîne qui sépare le Rhône de la Loire.

A peine atteignait-il sa trentième année qu'il fut nommé ingénieur en chef. C'est en cette qualité qu'il prit en 1809 la direction de l'Escaut. Il a décrit lui-même dans une *notice*